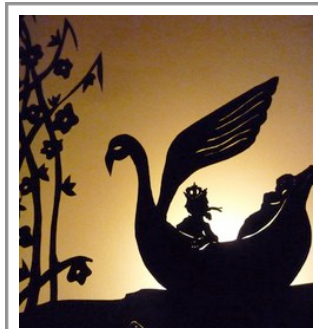


Le quatrième roi mage



Il était une fois dans un pays lointain, un roi qui jouissait dans son royaume d'un bonheur dont il ne se lassait pas.

Ne croyez pas que c'était un roi très riche et puissant, non, non pas du tout, c'était un roi simple et épris des choses simples de la nature, c'était le roi de Mandragore.

Il ne cessait de parcourir son royaume, le royaume de Mandragore, en s'émerveillant de tout ce qu'il y rencontrait.

Il se rendait, aux termes d'efforts ardues, aux confins de son domaine limité par de hautes montagnes, fières et altières, recouvertes de blanches neiges éternelles qui élevaient son regard et son âme vers les hauteurs de ce bas-monde.

Il battait la campagne, de vastes étendues bleues-vertes et vallonnées que la brume aimait à dissimuler le matin pour mieux laisser se dévoiler la beauté sauvage et mystérieuse qui s'en dégageait quand le soleil montait à l'horizon.

Mais par dessus tout il aimait contempler la mer agitée par les vagues. Il la regardait de loin, puis de près, se penchant fort par dessus son bateau, au risque de tomber, pour admirer toutes les merveilles qu'elle renfermait. Il était émerveillé du corail rouge, des poissons argentés, des coquillages nacrés et de tous les trésors que son regard rencontrait. Elle lui semblait une grande palpitation qui contenait l'essence-même de la vie et la donnait généreusement au coeur averti qui s'en approchait.



Un jour ce roi qui ne demandait rien à personne et dont les sujets, à l'exemple de leur seigneur vivaient paisibles et heureux, fit un songe. Il vit une grande étoile reposer au-dessus d'un Tout Petit Enfant, un Nouveau-Né, beau comme un angelot. Et une voix lui parvint qui tintait encore à ses oreilles: «Voici le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Tu as été trouvé digne de lui rendre gloire et hommage. Suis cette étoile, elle te conduira vers lui».

Le roi aussitôt réveillé, se frottant les yeux et constatant la présence réelle de l'étoile au dessus du toit de son palais ne se le fit pas dire deux fois.

Il rassembla le nécessaire pour se mettre en chemin en toute hâte. Il n'emportait avec lui, outre des vêtements de rechange dignes de comparaître devant l'Enfant et de la menue monnaie, comptant bien y arriver rapidement, que trois perles pour les offrir en hommage au Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Trois perles me direz-vous ce n'est pas grand chose pour un Enfant-Dieu (cela le roi l'avait deviné). Mais ces trois perles étaient magiques. Elles contenaient tout ce que le coeur de l'homme peut désirer le plus ardemment.

La première, blanche comme la lune à son faite ou comme les neiges éternelles portait en elle la foi en un monde meilleur, plus pur et sans souillure. Une foi, qui permettait à quiconque regardait la perle de traverser les plus dures épreuves avec force et courage.

La deuxième, bleue-verte comme les prairies embrumées du royaume de Mandragore, renfermait en elle toute l'espérance du monde et quiconque la regardait, ne pouvait se laisser aller au désespoir.

La dernière, la plus flamboyante de toutes, s'il en est une, était rouge comme le corail ondulant ou comme le reflet du soleil sur la mer au matin. Elle contenait en elle la vibration éternelle qui anime toute chose sur cette terre et elle était si vivante que quiconque se penchait sur elle avec une pieuse crainte avait le coeur si embrasé d'amour que toutes les blessures de l'âme s'en trouvaient guéries.



Le roi, son paquet fini, se mit en route à la suite de l'étoile. Il traversa bien des régions inconnues, embarqua sur un bateau, accompagné d'étrangers dont il ne pouvait comprendre le langage mystérieux, pour traverser la grande mer. Vous imaginez son plaisir. Mais il était tout occupé intérieurement de ce Messie qu'il allait rencontrer. Et même les poissons volants et les paysages enchanteurs qu'il croisa sur sa route ne purent l'en distraire un instant.

Accostant enfin, il dut traverser un désert entier, course au bout de laquelle, exténué, il perdit l'étoile de vue. Anéanti sous le poids de cette épouvantable constatation, il retrouva la cassette pour contempler la perle blanche.

«Hé l'ami, d'où provient cette lumière cristalline ?»

Surpris par cette apostrophe et plus encore d'en comprendre le sens, le roi détacha son regard de la perle blanche pour observer son interlocuteur.

Un homme sale, vieux et vêtu de loque était campé en face de lui, sans qu'il l'ait entendu parvenir jusqu'à lui.

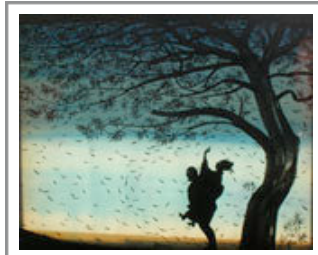
Celui-ci répartit de plus belle «Hé, t'es pas d'ici l'ami, ça s'voit bien à ta trogne».

«Heu non répondit le roi, en effet, je viens de loin pour rencontrer le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, mais j'ai perdu de vue l'étoile pour me conduire à Lui, tu ne sais pas où je pourrai Le trouver ?»

«Hé bé quel drôle d'accent. Ma foi qu'est-ce que tu veux que cela m'fasse ? Des rois et des seigneurs, n'ont pas grand chose à faire d'un vieillard comme moi, défiguré par les âges et errant comme un chien, dans ce monde indifférent».

Le roi eût pitié du vieil homme et, vivement, avant que celui-ci ne lui tourne le dos il lui tendit la perle blanche.

«Hé l'ami que veux-tu que j'fasse de ça ? C'est pas une perle pour un pauvre gars celle-là!»



Mais déjà le roi s'éloignait, laissant le pauvre se pencher sur la perle, se découvrant vêtu comme un prince et reçu dans une demeure royale.

Plus tard, las et fatigué, le roi s'adossa au pied d'un palmier pour reposer ses pieds tout endoloris. Il s'apprêtait à contempler la perle verte, car l'espérance de trouver son chemin le quittait, quand un air d'une nostalgie telle que son coeur en frémit parvint jusqu'à lui. Etonné et curieux, oubliant sa fatigue, il chercha longtemps l'origine de ce son qui semblait surgir de l'au-delà, quand jaillit d'un soupirail, affleurant le sol, placé juste derrière lui, un long soupir qui en disait long sur la peine du complainant.

Il se retourna et discerna dans l'ombre d'un cachot humide deux yeux brillants de larmes. Il s'adressa, sans espoir d'être compris, à ces deux trouées lumineuses au milieu de l'ombre.

«Hé bien compagnon, qu'est-ce qui peut ainsi faire pleurer un homme ?»

Quelle ne fut pas sa surprise de s'entendre répondre :

«Ah mon seigneur - car tout guenilleux que vous êtes on n'en devine pas moins l'ancien faste de vos habits - si vous saviez mon malheur, vous pleureriez avec moi»

Le regard attentif et doux du roi incita le prisonnier à poursuivre sa plainte.

«Je ne suis qu'un pauvre homme. Je suis né pauvre, j'ai grandi pauvre, je me suis marié pauvrement et j'ai eu des enfants tout aussi pauvres. Or un jour n'y tenant plus j'ai volé une pomme à un riche sultan pour la ramener à la maison. Une simple pomme ! On m'a vu, attrapé, roué de coup et mis au cachot. Ma famille a été bannie et je n'ai plus de nouvelles d'eux depuis plusieurs lunes. Ah ! Est-il un homme plus malheureux que moi ?»



Le roi, dont les yeux commençaient à perler tout autant que ceux de son camarade de fortune, brandit sans sourciller la perle verte. L'autre la reçut, tout surpris, se défendant d'avoir besoin d'un tel trésor au fond sa prison, quand son grommelage se muta en un chant merveilleux, jailli du plus profond de son coeur. Le regard brillant, cette fois non plus de tristesse mais de reconnaissance, il laissa le roi prendre congé de lui pour poursuivre sa quête.

De plus en plus triste et seul ... les semaines se succédant aux semaines si bien que le roi ne savait même plus depuis combien de temps il avait quitté sa chère patrie ... il porta à ses yeux sa dernière perle, la rouge, la plus belle de toutes, s'il en était une, pour reposer son coeur de toutes les peines endurées depuis le début du voyage. Quand un cri, une immense clameur, dont il avait fait peu de cas depuis le début, dû à sa propre fatigue, s'imposa à lui avec tellement de force qu'il en fut saisi. Bien plus encore il demeura cloué sur place devant le tableau qui se dessinait devant lui. Une femme, le châle tombant, les cheveux défaits et le visage décomposé se tenait là, sans vie, hagard, un petit enfant pendait de ses bras et une fillette lui tenait la main tentant de la sortir de sa léthargie.

Le roi observait en silence quand la fillette tourna vers lui deux grands yeux noirs et suppliants. Il se surprit à comprendre des bribes de mots qui jaillissaient de la bouche de l'enfant. «Maman, frère, Hérode, mort, tous morts...»

Le roi comprenant la douleur de la maman - est-il plus grande douleur pour une mère que de voir son enfant partir avant elle ? - glissa doucement dans la paume de la fillette la perle rouge, son plus grand trésor, son dernier cadeau destiné à l'Enfant-Dieu.

La mère toujours inanimée senti son coeur se réchauffer et se remettre à battre à la vue des scintillement qui surgissaient tout en se reflétant sur elle. Et tandis que son visage reprenait des couleurs, la vie de la perle s'écoulait en son coeur, imprimant en elle son rythme vital et lui murmurant tout ce que le plus intime de son âme avait besoin d'entendre. Quand le roi vit la mère se ressaisir tout à fait et serrer avec douceur et confiance le corps de son petit enfant perdu, il s'éloigna à pas feutrés, laissant mère et fille toute à leur consolation.



Maintenant tout à fait désespéré le roi ne savait plus, ni où, ni comment diriger ses pas. Il tremblait, pris par un accès de fièvre, ayant pour seul objectif de poser un pied devant l'autre pour ne pas se laisser engourdir par le froid, mordant, qui sévissait cette année.

Il fournit son dernier effort, avant de s'écrouler par terre. Quand il crut entendre, après un temps qui lui parût un siècle, une voix d'une suavité inconnue sur cette terre, à laquelle répondait une autre voix, masculine cette fois et des pleurs de nouveau-né. Quand il fut certain de discerner le crépitement d'un feu de bois il réunit tout son courage pour se relever une dernière fois. Contournant les buissons il se présenta devant eux.

Il mit un certain temps à habituer son regard à la lumière qui émanait de la scène. La femme semblait absorbée par l'Enfant auquel elle prodiguait les plus grands soins. L'Enfant lui souriait et semblait comprendre tout ce qui se passait. L'homme, quand à lui, s'occupait de l'âne qui les accompagnait, le brossant et lui donnant son fourrage.

Réconforté mais toujours honteux il se préparait à faire meilleure figure possible quand l'Enfant tourna le premier vers lui son visage avec une grande douceur. La mère leva de grands yeux transparents et l'homme se dirigeait tranquillement vers lui pour l'accueillir quand le roi fondit subitement en larme. Il s'entendit raconter tout d'un trait son histoire depuis le rêve jusqu'à cette quête insensée, le don successif de ses offrandes et puis sa déchéance à l'état de mendicité. Quand le flot de paroles eût tarit de sa bouche, il vit à nouveau l'homme, la mère et l'enfant tournés vers lui et lui souriant, et il entendit pour la seconde fois cette voix si suave :

«Tu peux te reposer en paix, roi de Mandragore, ton offrande, mon Fils l'a bien reçue».

Le roi, comprenant que ses pas l'avaient guidé justement, n'en pouvant plus de joie, tomba face contre terre tandis qu'en son coeur il se prosternait et rentrait dans une vraie adoration. Sa bouche s'entrouvrit et une profonde libération, comme un cri retenu au fond de sa poitrine, jaillit en un chant mélodieux :



Chant «Mon Seigneur et mon Dieu» et venue de Jésus-Eucharistie, début de la veillée.